

libé en pdf

newsstand

archives

abonnements



florence & hussein



la une en pdf

le quotidien

événements

monde

terre

politiques

société

vous

sciences

économie

emploi

sports

médias

grand angle

portrait

multimédia

rebonds

courrier

forums

à la une

musique

cinéma

TERRE

Pollution. Une station d'épuration a été créée en commun, pour préserver la rivière Alexander.

Israéliens et Palestiniens alliés pour l'eau

Par Jean-Luc ALLOUCHE

lundi 11 avril 2005 (Libération - 06:00)

Emek Hefer (Israël), Tulkarem (Palestine) envoyé spécial

Entre la ville palestinienne de Tulkarem et l'autoroute 6 en Israël se dresse, sur 2 kilomètres, le «mur de sécurité». Une barrière de béton haute de 8 mètres, en principe infranchissable. Sauf que, sous le mur, s'écoulent vers Israël les eaux usées de Tulkarem. Naguère, elles se déversaient dans la rivière Alexander et la polluaient. Au risque de détruire un écosystème délicat (lire ci-dessous). Aujourd'hui, elles sont traitées et épurées, grâce à une volonté et à un projet israélo-palestinien, rares en ces temps d'Intifada (lire aussi en page 9).

Ennemi commun. «Nous possédons les mêmes puits de vie... Quand vous avez un ennemi commun par en haut, vous traitez par le bas», explique Nahoum Itzkovitz, président du conseil général d'Emek Hefer, la région d'Israël où aboutissent les égouts de Tulkarem. L'ennemi commun, c'est le moustique, qui «n'a pas besoin de visa pour passer». Et les maladies infectieuses ou la pollution de la nappe phréatique, qui ne font pas de distinction entre Palestiniens et Israéliens. Le maire de Tulkarem, Mahmoud al-Jallad, ne dit pas autre chose : «Les dégâts écologiques nous sont communs.»

Sur la carte, l'équation est simple : les eaux usées de Tulkarem et, plus à l'est, celles de Naplouse s'écoulent dans le Wadi Zoumer, affluent de la rivière Alexander, qui se jette dans la Méditerranée.

«L'écologie ne connaît pas de frontières politiques», tranche l'architecte israélien Amos Brandeis, 39 ans, spécialiste en urbanisation et en développement régional. C'est sous sa conduite que l'ingénieur palestinien Rayeq Hamad vient d'achever le programme de traitement des eaux usées de Tulkarem. La station d'épuration a été inaugurée le 6 février par le président du conseil général d'Emek Hefer et par le maire de Tulkarem. Le tout, grâce à

[imprimer l'article](#)

[envoyer l'article](#)

[articles les plus envoyés](#)

[écrire à l'auteur de l'article](#)

livres
GUIDE
agenda
tentations
télévision
dvd
disques
poches
digitales
jeux vidéo
lieux
WEEK-END
entretien
mon journal
voyages
vivre au XXI ^e
chroniques
INTERACTIF
forums
chats
newsletter
blogs
SERVICES
immobilier
emploi
formation
annonces
météo
bourse
recherche
LIBÉRATION
contacts
entrez dans Libé
(publicité)
PRICEMINISTER.COM
achat vente
livres dvd cd
jeux vidéo
portables
informatique hifi
électroménager
photo mp3 pda
vhs bd mode
jeux
kelkoo
comparer les prix
Hifi, Photo, Vidéo,
MP3, Informatique
Cd, DVD, Voyages,
Hôtel, Billet d'avion,
Séjour, Week-end
MonsieurPrix
Info, Photo, MP3...

un financement du gouvernement allemand de 1,5 million d'euros.

«C'est un projet fantastique, la restauration de la rivière Alexander et cette coopération avec les Palestiniens», s'exclame Amos Brandeis. L'architecte israélien a à son actif quatre prix en Israël et l'International River Prize, reçu en 2003 à Brisbane. La réhabilitation de la rivière Alexander a commencé en 1995, à une époque où «personne ne connaissait ça en Israël». Vingt-cinq sources de pollution avaient été recensées, dont deux de l'autre côté de la «ligne verte» (qui sépare Israël de la Cisjordanie), à Tulkarem et à Naplouse. Depuis, côté israélien, la rivière a été nettoyée, sept parcs aménagés, avec une fréquentation de 300 000 visiteurs par an. Entre-temps, ce sont 70 sources de pollution qui sont apparues entre Naplouse et Tulkarem. Jadis, leurs eaux potables étaient les meilleures de la région. Depuis, la nappe phréatique a subi les dégâts des égouts qui charrient la poussière des carrières de marbre, les déchets des huileries et des garages : 5 millions de mètres cubes par an d'eaux usées urbaines.

Laissez-passer. En fait, la coopération entre Israéliens et Palestiniens a commencé dès 1996, en des temps plus optimistes, avec un petit barrage de retenue des eaux usées sur la ligne verte. Pendant l'Intifada, des techniciens israéliens venaient à Tulkarem assainir l'énorme marécage qu'a remplacé la station d'épuration. «Pendant qu'on aspergeait les moustiques, l'armée ne tirait pas...» Cette coopération s'est poursuivie malgré l'Intifada, comme en juillet 2003, en pleine vague d'attentats, lors d'une première rencontre secrète à l'hôpital Augusta Victoria, à Jérusalem-Est, dans la salle des médecins... Les deux édiles faisant front commun face aux donateurs allemands qui, désormais, ont l'intention d'investir près de 8 millions d'euros dans la refonte du système hydraulique de Tulkarem.

Cette restauration des égouts de la ville palestinienne s'est effectuée avec de l'argent allemand, des entrepreneurs palestiniens, la logistique et la sécurité israéliennes. Le tout «avec l'aval de l'Autorité palestinienne, précise le maire de Tulkarem. Sans cette station, le taux de cancers serait ici l'un des plus élevés au monde.» Les Israéliens ont fourni des permis de travail aux Palestiniens, des laissez-passer à des ouvriers de Gaza, quasi impossibles à obtenir d'ordinaire. La prochaine étape portera sur un réseau d'égouts par tuyaux entre Naplouse et Tulkarem.

Parc de la paix. «L'économie palestinienne repart, je le vois à leurs égouts», sourit Amos Brandeis. Il songe à retraiter les déchets des huileries («équivalents à la pollution d'une ville de 300 000 habitants») en engrais agricoles. «L'écologie, ce n'est pas que pour les riches, c'est d'abord pour les

pauvres. Les Palestiniens veulent vivre normalement ; comme nous, ils ont besoin d'eau et d'hygiène.» Nahoum Itzkovitz, le président du conseil général d'Emek Hefer, affiche, lui aussi, un rêve : «Quand il n'y aura plus ce mur, j'aimerais voir s'ouvrir un parc chez eux comme celui d'Alexander. Le parc de la paix, avec une circulation libre entre les deux. Dans notre génération ou dans une autre. Mon rêve n'est pas limité dans le temps.»

(publicité)

[accueil](#) | [libé en pdf](#) | [archives](#) | [le quotidien](#) | [forums](#) | [chat](#) | [newsletter](#) | [emploi](#) | [immobilier](#) | [formation](#)
| [bourse](#) | [abonnements](#) | [recherche](#) | [index](#)

libération : [contacts](#) | [entrez dans libé](#)

© libération | designed by neo05
[licence](#) | [données personnelles](#) | [charte d'édition](#)

Syndication RSS 2.0